

SPECTACLE ZOOLOGIQUE, INVENTAIRE DE LA NATURE OU ENCYCLOPÉDIE NATURALISTE ?

Approche épistémologique de la représentation des animaux sur quelques cartes murales des Amériques (XVI^e-XVIII^e siècles)

par *Émilie Dreyfus*

Doctorante Paris 1, Géographicité, équipe EHGO

Responsable du service Patrimoine, médiathèque Jean-Jacques Rousseau, Chambéry

emiliedreyfus@hotmail.com

L'iconographie animale de la carte murale de Nicolas de Fer, Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord, largement copiée par la suite, sert de point de départ à un questionnement épistémologique de la représentation des animaux sur les cartes anciennes européennes de l'Époque moderne, entre spectacle zoologique, inventaire de la nature ou encyclopédie naturaliste. Dans un contexte d'exploration, puis d'un partage du monde entre les puissances européennes, l'iconographie animale construit différents discours : géographique, naturaliste mais aussi politique et symbolique.

Mots-clés : *histoire de la cartographie, images naturalistes, animaux, Nicolas de Fer*

The Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord by Nicolas de Fer is a much copied wall map with a rich iconography, animals in particular. It is at the origin of an epistemological questioning of the representation of animals on the old European maps of the modern era : zoological show, inventory of nature or naturalist encyclopedia ? In a context of exploration, then of a division of the world between the European powers, animal iconography constructs different discourses: geographical, naturalist but also political and symbolic.

Keywords : *history of cartography, naturalistic images, animals, Nicolas de Fer*

En 1713, le cartographe Nicolas de Fer (1647?-1720) publie à Paris une carte composée de dix feuilles qui, une fois assemblées, forment un ensemble monumental (207 x 108 cm) (fig. 1). Cette *Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord*¹ consacre une large place à l'iconographie et agence une juxtaposition complexe de plans de représentation : aux relevés du tracé des côtes se superposent des scènes de genre, des portraits d'explorateurs ou encore des images naturalistes de spécimens de la flore et de la faune, issus des terres explorées par les Européens entre la fin du xv^e siècle et le xviii^e siècle, et notamment des Amériques. En ce xviii^e siècle naissant, la carte semble opérer une vaste synthèse des savoirs européens : savoirs géographiques, historiques, ethnographiques, mais aussi savoirs naturalistes, collectés depuis la fin du xv^e siècle par les voyageurs. Alors que le catalogue des plantes et des animaux s'est élargi pour laisser place aux nouveaux spécimens découverts dans les

Amériques, certaines cartes géographiques produites en Europe se font supports de diffusion de ces connaissances naturalistes.

Dans un contexte d'exploration du monde par les puissances européennes, cet article s'attachera tout d'abord à montrer de quelle façon l'iconographie animale structure l'espace de la carte géographique à l'époque moderne pour en faire un lieu ordonné de savoirs spécifiques. Il conviendra ensuite d'éclairer le rôle de la carte géographique dans la circulation du savoir zoologique à la lumière des liens qui se sont noués entre les géographes et le terrain d'exploration. Enfin, les caractéristiques matérielles des cartes murales impliquent de prendre en compte leur usage et invitent à se questionner plus largement sur la nature du discours mis en scène par la carte géographique.

¹ Nicolas de Fer, *Carte de la Mer du Sud et des costes d'Amerque [sic] et d'Asie, situées sur cette mer ; Carte de la Mer du Nord et des costes d'Amerique, d'Europe et d'Afrique, situées sur cette mer*, Paris, 1713.

La carte de Nicolas de Fer, largement copiée par la suite, entre autres par Châtelain² et Moll³, sert de point de départ à un questionnement épistémologique de la représentation des animaux sur les cartes anciennes européennes. Elle est confrontée à d'autres cartes murales des Amériques, avant tout à la carte du Brésil de Joan Blaeu (1647),⁴ mais aussi à la *Carta marina* de Waldseemüller (1516)⁵ et au *Planisphère* de Josua Van den Ende (ca. 1604)⁶. Les centres de production de ces cartes (Paris, Amsterdam, Strasbourg) permettent d'envisager cette analyse d'un point de vue européen : comment les cartographes européens intègrent-ils la nouvelle faune à la représentation cartographique des Amériques ? Et au-delà, la découverte des Amériques induit-elle une rupture dans la représentation européenne du monde, dont l'animal serait un marqueur ? De plus, la matérialité des objets a-t-elle des incidences, du point de vue de la construction cartographique et de l'usage, sur la représentation animale dans un contexte de circulation des images et des savoirs à l'échelle européenne ? Enfin, la périodisation des cartes (entre 1516 et 1713) permet d'étudier ces questions épistémologiques sur un temps long et sous l'angle de la construction européenne des savoirs géographiques et naturalistes.

Comment la carte construit-elle un espace de savoirs spécifiques ?

Espace géographique, espace iconographique

La Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord est une carte marine gravée par Philippe Starckman pour Nicolas de Fer. Dans son état original, elle se composait

de quinze feuilles⁷ : dix feuilles cartographiques et cinq feuilles de texte, devenues aujourd'hui rarissimes puisque seuls trois exemplaires, sur les douze recensés, conservent ces planches textuelles.⁸

La carte est centrée sur l'Amérique du sud et l'Amérique du nord, permettant d'embrasser les espaces côtiers bordant l'océan Pacifique à l'ouest et l'océan Atlantique à l'est. Ce cadrage marginalise l'Europe au nord-est de la carte et met au premier plan les routes maritimes reliant les Amériques à « l'ancien monde ». La densité toponymique se concentre le long des côtes, et en cela la carte est fidèle à l'usage suggéré par son titre : elle doit guider les marins le long des routes maritimes et des côtes, ainsi que le montrent certaines mentions textuelles, telle « *Ouvre l'œil* » aux abords des Açores. En bas de la carte, plusieurs cartons figurent des villes proches des côtes, ou des villes portuaires, telle Lima ou Acapulco. Ce sont des détails ou des agrandissements d'espaces représentés sur la carte principale, conférant une dimension utilitaire à cette carte d'apparat. Ils concernent majoritairement les espaces sud et nord-américains.

Sur les territoires extra-européens, et notamment en Afrique, les espaces géographiques, vides de toponymie, sont remplis par des informations textuelles, un procédé largement utilisé par Nicolas de Fer dans de nombreuses autres cartes⁸ : informations géographiques et chorographiques, ethnographiques, politiques, indications sur les ressources locales. Enfin, les planches de texte s'attachent à apporter des précisions d'ordre géographique, topographique ou historique sur Acapulco, le détroit de Magellan, le détroit de Le Maire, ou encore la route du voyage d'Olivier du Nord ou celle de Jacques L'Hermite, inscrivant la carte dans un « récit d'histoire »⁹.

2 Chatelain H., *Atlas historique, ou Nouvelle introduction à l'histoire, à la chronologie et à la géographie ancienne et moderne...*, vol. 6. Afrique, Amérique, Paris, 1719. BnF, FOL-G-273.

3 *A new and exact map of the dominions of ye [the] King of Great Britain on the continent of North America*, 6^e éd., [London], Printed and sold by Tho. Bowles, John Bowles and I. King, 1715, (1732). David Rumsey Map Collection.

4 Blaeu J., *Brasilia qua parte paret Belgis*, Amsterdam, 1647. British library.

5 Waldseemüller M., *Carta marina*, 1516. Bibl. du Congrès, G1015 .S43 1517.

6 Van den Ende J., Plancius, P., [*Planisphère*], [Amsterdam], [ca. 1604], 14 feuilles, dont 4 bandeaux décoratifs collés sur 2 feuilles. BnF, département des cartes et plans, GE DD-2974 (1-14 RES), ark:/12148/cb406549031.

7 *Journal des savants*, n° XXVII, lundi 3 juillet 1713, p. 431.

8 Recensement de tous les exemplaires connus de cette carte : carte publiée « Chez l'Authheur » : BnF (3 ex. dont 2 avec les planches textuelles, et un contenant également le tableau d'assemblage et la page de titre), Bibl. du Michigan (1 ex. avec le texte), Bibl. des sciences de Haute-Lusace à Görlitz (1 ex.), Université de Harvard (1 ex.), Bibl. du Congrès (1 ex.), Université de Stanford (1 ex.) ; Carte publiée « chez Jean Frédéric Bernard », le gendre de de Fer : BnF (1 ex.), Bibl. d'État et universitaire de Dresde (2 ex.), Église évangélique luthérienne en Wurtemberg (1 ex.). Un exemplaire de la carte avec les planches de texte a également été mis en vente en 2018 chez Christie's et en 2020 sur le site Raremaps.

9 Voir par ex. la série de cartes des quatre parties du monde publiées à partir de 1696.

10 Sur cette question d'inscription de la carte géographique dans une temporalité, voir Palsky G., « Carte, temps et récit », in *Opérations cartographiques*, 2017, pp. 57-69.



Figure 1 : Vue d'ensemble de la Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord ou se trouve les costes d'Amerique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique situées sur ces mers, par Nicolas de Fer, Paris, 1713. Carte conseroée à la BnF, assemblage manuel pour la prise de vue.
 Source : BnF, Cartes et plans, GE C-24281 (RES).

À ces informations textuelles, s'ajoute une iconographie foisonnante sous forme de vignettes et de cartons qui prolongent les espaces géographiques, rendant la lecture de la carte difficile, et contribuant visuellement à reléguer le tracé géographique au second plan. « Entrepreneur de la carte », ¹⁰ Nicolas de Fer a cherché à se distinguer de ses concurrents à travers deux particularités : tout d'abord, en se vantant d'établir ses cartes « sur les nouvelles observations de l'Académie des sciences », donc les plus fiables ; ensuite, pour la qualité de la décoration de ses cartes. Il ne s'agit donc pas là d'une pratique isolée chez Nicolas de Fer.

Parmi les cartes murales donnant une si large place aux éléments décoratifs, on trouve celle du nord-est du Brésil publiée par Joan Blaeu en 1647 (fig. 2). Cette carte de 101 x 161 cm, composée de 9 feuilles, fait partie du « Klencke Atlas » conservé à la British Library¹¹. Le nord est à droite, le tiers inférieur de la carte est consacré à des planches de texte qui décrivent le Brésil hollandais, en latin, en néerlandais et en français. Ce trilinguisme signale la volonté de s'adresser à un vaste public de lecteurs européens. Sur la carte géographique proprement dite, l'iconographie occupe une place centrale, et le tracé des côtes du Brésil est perçu du point de vue du navigateur, c'est-à-dire depuis l'océan Atlantique, ce qui peut expliquer le choix de l'orientation. Comme sur la carte de de Fer, la toponymie se concentre sur les espaces côtiers, l'intérieur du continent, en dehors de l'axe fluvial du Rio São Francisco, étant quasi-exclusivement occupé par l'iconographie : animaux ou succession de grands tableaux paysagers présentant des scènes de la vie locale à l'intérieur des comptoirs néerlandais du Brésil.

Chez Blaeu comme chez de Fer, textes et iconographie s'imbriquent dans les tracés géographiques, structurant l'espace de la carte en plusieurs registres informatifs, dans le temps et l'espace. L'objectif de ces cartes semble être la représentation d'un savoir « englobant » sur le monde, mentions textuelles et iconographies faisant ainsi partie intégrante du discours géographique. À un premier niveau d'analyse, ce que montre une étude de l'architecture visuelle de ces deux cartes, c'est la prédominance accordée à l'iconographie sur le tracé

géographique proprement dit. À un second niveau d'analyse et en s'attachant plus spécifiquement aux images zoologiques, comment l'iconographie animale structure-t-elle l'espace de la carte ?

Spatialisation des animaux : la carte comme outil de classification du savoir animal

La carte de Nicolas de Fer a acquis une certaine célébrité grâce à deux scènes spécifiques en rapport avec le territoire nord-américain : celle de l'industrie de la morue, mais surtout celle des castors, gravées l'une et l'autre antérieurement par Nicolas Guérard (1648 ?-1719) pour *L'Amérique divisée selon l'étendue de ses principales parties*¹², une carte que de Fer avait publiée en 1698.¹³

La scène « *Manège et industrie des castors* » (fig. 3) représente ces animaux en train de construire un barrage face aux chutes du Niagara. Le cartographe anglais Herman Moll contribua à populariser cette vignette animalière en la reproduisant en 1715 sur la carte *A new and exact map of the dominions of ye [the] King of Great Britain on the continent of North America*. Par un procédé synecdotique, cette image donnera son nom à la carte de Moll, connue aujourd'hui comme « *The Beavers map* »¹⁴. Associée à une carte des possessions de la Grande-Bretagne sur le continent nord-américain, cette vignette des castors a été très largement commentée sous un angle économique et politique. Dans une période de commerce croissant des fourrures pour alimenter le marché européen, ces castors sont le symbole de ressources et de richesses potentielles pour la Grande Bretagne dans sa colonie. D'un point de vue métaphorique, l'organisation mise en place par ces castors pour construire un barrage peut également symboliser la colonisation et l'exploitation du nord de l'Amérique par la puissance européenne (Harley 2001, p. 138), qu'elle soit britannique chez Moll ou française chez de Fer. Cette popularité a eu tendance à éclipser la place et le rôle du reste de l'iconographie animale pourtant très riche sur la carte du cartographe français, laissant de côté sa valeur heuristique à la fois pour la géographie et pour l'histoire naturelle.

Sur la carte de Nicolas de Fer, comme sur celle de Joan Blaeu, les éléments naturalistes s'organisent suivant plusieurs types de représentations. La nature, faune ou

11 Voir la thèse de Geoffrey Phelippot en préparation : *À la Sphère Royale, étude d'une entreprise cartographique à succès à Paris (1660-1740)*, sous la direction d'Antonella Romano.

12 Voir l'article consacré à l'atlas sur le site de la British Library. Cet atlas est disponible sous forme numérique sur le site de David Rumsey, <https://www.davidrumsey.com>

13 Deux exemplaires sans titre sont conservés à la BnF. Le titre est restitué d'après un exemplaire conservé à Harvard. « *L'Amérique, divisée selon l'étendue de ses principales parties, et dont les points principaux sont placez sur les observations de Messieurs de l'Académie royale des sciences* », gravée par H. van Loon.

14 BnF, département des cartes et plans, GE DD-2987 (8511 B), ark:/12148/cb40599284s.

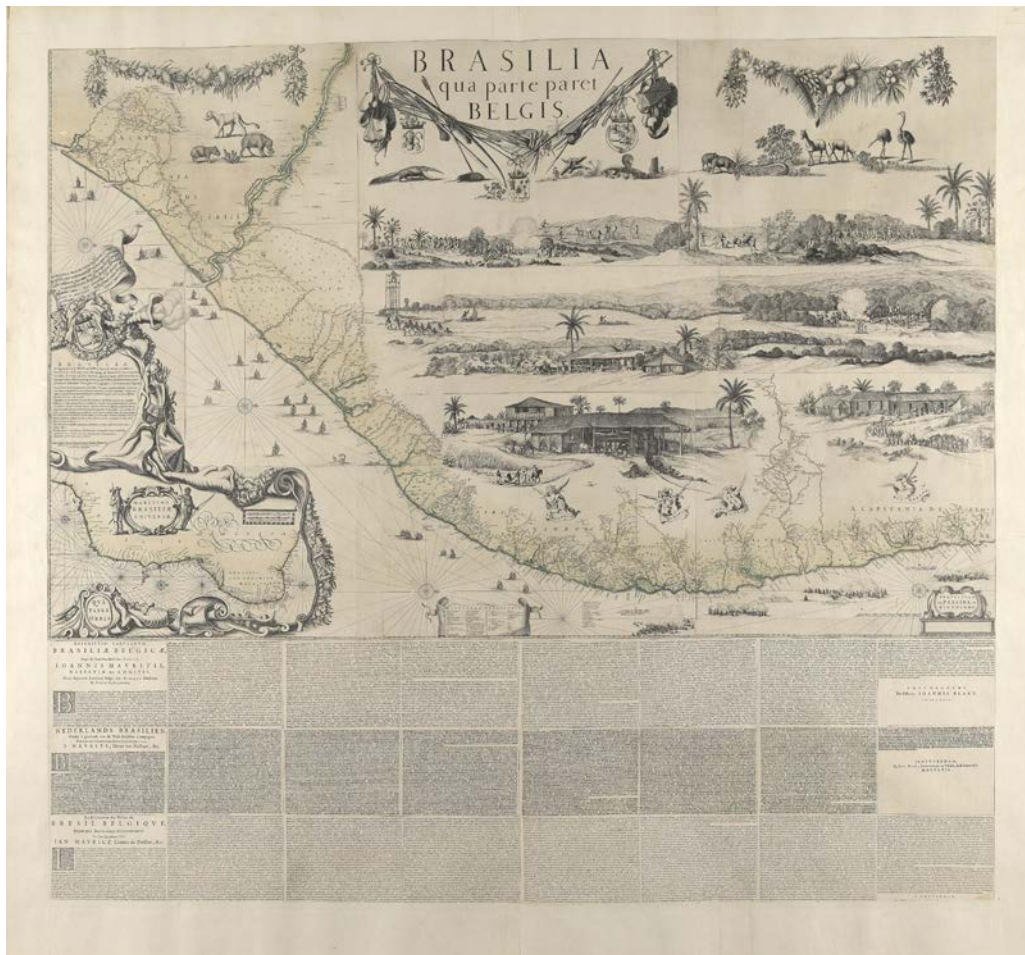


Figure 2 : Vue d'ensemble de la carte *Brasilia qua parte paret Belgis*, Amsterdam, Joan Blaeu, 1647. Source : British Library dans le Klencke atlas, mise en ligne sur le site David Rumsey Historical Map Collection.



Figure 3 : Nicolas de Fer, *Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord ou se trouve les costes d'Amerique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique situées sur ces mers*, Paris, 1713. Détail : à gauche, « Manège et Industrie des Castors » ; à droite, « Chasses aux castors, originaux et ours ». Source : BnF, Cartes et plans, GE C-24281 (RES).

flore, peut être le décor d'une scène de genre illustrant des coutumes spécifiques aux pays représentés, dans laquelle elle interagit avec les populations locales. Les animaux, avant tout chevaux et bovins, sont des instruments de l'activité humaine, comme ces chevaux de trait tirant une charrue remplie de fourrage chez Blaeu ou chez de Fer, les « brebis du Pérou (alpaga) » portant l'or et l'argent de Lima à Panama. Les animaux sont également une ressource : de grands oiseaux terrestres non volants (des nandous ?) et des bœufs sauvages sont chassés par les populations indigènes chez Blaeu, de même que les castors, les ours et les « orignacs » chez de Fer (fig. 3 et 4).

À ces types de représentation de la nature, se mêle une nature figurée dans un style naturaliste. Les espèces animales, et végétales chez de Fer, sont représentées pour elles-mêmes, c'est-à-dire isolées et déconnectées du paysage ou d'une activité humaine ; elles sont parfois nommées, accompagnées d'une légende. De Fer représente ainsi à la fois le règne végétal, le cacao, les groseilles rouges, l'ananas ou les melons d'eau par exemple et le règne animal, classé selon les nomenclatures zoologiques alors en vigueur : d'un côté les quadrupèdes terrestres, de l'autre les animaux marins et enfin les oiseaux.¹⁵ Il s'agit là soit d'animaux connus en Europe, comme le pingouin ou la poule d'eau, soit inconnus des Européens avant les explorations portugaises et espagnoles des xv^e et xvi^e siècles, comme le perroquet, le tatou, l'opossum, le rat musqué, le lamantin, le pécaric (fig. 5).

Sur la carte de Blaeu, dans sa partie supérieure, des animaux forment un alignement, ils sont représentés comme autant de spécimens (fourmilier, abeille, paresseux, pécaric, moustique brésilien, serpent, biche porte-musc, autruches), sans respect d'échelle (fig. 4). Sur l'espace géographique, distingué du reste de l'iconographie par le Rio São Francisco, un triptyque d'animaux occupe le vide toponymique : tapir, capybara, jaguar. Il s'agit là d'espèces originaires du Brésil, non référencées en Europe avant les explorations de l'Amérique du sud. Dans la réédition de Clément de Jonghe, ces animaux sont nommés sur la carte (fig. 6).¹⁶

Le mode de représentation de ces animaux, comme autant de spécimens, associé dans certains cas au fait de les nommer ou de les décrire, confère à ces images une fonction classificatoire, qui instaure par leur disposition « un espace taxinomique »¹⁷, construisant un savoir naturaliste. De la même façon que le livre

d'histoire naturelle ordonne le savoir dans ses pages, la carte classe et nomme la faune et la flore.

La carte géographique dans la circulation du savoir zoologique

En tant que support graphique de la représentation d'un territoire, la carte construit donc, *via* l'iconographie animale, un espace de diffusion de connaissances en histoire naturelle. La carte de de Fer et celle de Blaeu illustrent des stratégies différentes d'inscription du savoir zoologique sur l'espace cartographique.

Constitution du savoir naturaliste sur les Amériques

Les objets géographiques étudiés ici se situent à des moments différents de l'élaboration du savoir naturaliste sur les Amériques, dans un contexte européen de densification des échanges et d'intensification des productions imprimées. À la moitié du xvi^e siècle, la fièvre des premières découvertes étant passée, un travail de sélection et de classement commence. Les années 1550 marquent une étape : les publications originales sur les animaux se multiplient (Pinon 2000), les méthodes de description et de classification zoologiques se systématisent (Gyllius, Rondelet, Belon, Gesner). C'est par exemple à partir de 1551, que Gesner commence à publier son *Histoire des animaux* en quatre volumes, considérée comme le premier ouvrage de zoologie moderne visant à décrire tous les animaux connus. Les premières éditions (1551-1558) intègrent dix nouvelles espèces américaines : bison, porc-épic, *simivulpa*, chèvre d'Inde, dindon, bernache ou oie des Indes, perroquet, cochon d'Inde, tatou, castor. Les livres d'histoire naturelle s'appuient dans un premier temps sur les récits de voyage, puis sur les spécimens envoyés en Europe sous forme de peaux, carapaces ou animaux empaillés, pour alimenter les collections des cabinets de curiosité. Au xvi^e siècle, les cosmographies universelles (Münster, Le Testu, Thevet, Belleforest...), qui accumulent « *par juxtaposition et par collage* » (Lestringant 1991) les connaissances à la fois géographiques et chorographiques disponibles, sont un outil « grand

15 Ce sont de nombreux articles ou ouvrages anglo-saxons qui sont à l'origine de cette diffusion. Par ex. : Edward H. Dahl 1984, Harley B. 2001, Reinhartz D. 2012. *Idem* avec la scène des morues reprise dans la carte *North America* en 1715 par H. Moll, connue sous le nom de « Codfish Map ».

16 C'est ainsi que sont organisés les 3 volumes composant l'édition de 1551 de *Historia animalia* de C. Gesner.

17 Jonghe C. de, *Brasilia qua parte paret Belgis*, 1664. BnF, département des cartes et plans, GE DD-2987 (9505 B).

public » de large diffusion de ces connaissances. La *Cosmographie universelle* de Sebastien Münster, par exemple, paraît pour la première fois en 1544 à Bâle. Traduite en latin en 1550, elle devient l'un des plus grands succès de librairie du XVI^e siècle avec 46 éditions en cinq langues entre 1554 et 1650 (Broc 1986). Le développement de l'imprimerie favorise la circulation des textes, certaines images copiées sur des supports d'usage varié accèdent au statut d'images de référence et deviennent des stéréotypes. En tant que représentation graphique d'un territoire, l'objet géographique, carte ou globe, enregistre également cette nouvelle faune et s'inscrit dans des traditions descriptives au même titre que les autres supports de diffusion.

La *Carta marina* de Martin Waldseemüller (1470-1519), publiée en 1516, soit neuf ans après le planisphère qui fait mention pour la première fois du toponyme *America*, est l'une des premières représentations de cette quatrième partie du monde : le savoir naturaliste sur les Amériques en est alors à ses balbutiements. Le planisphère de Josua Van den Ende est daté des environs de 1604, alors que ce nouveau savoir circule depuis neuf décennies¹⁸ et qu'il a été intégré aux livres d'histoire naturelle (Gesner, Belon, d'Accosta par exemple). La carte du Brésil de Blaeu (1647) s'appuie sur une tradition descriptive déjà ancienne mais renouvelée par les explorations néerlandaises du Brésil de la première moitié du XVII^e siècle. La *Carte de la Mer du Sud* (1713), enfin, paraît avant les grandes entreprises de classification du XVIII^e siècle, dont une étape clé est la publication du *Système de la nature* (1735) de Linné.

À l'intérieur de cette chronologie succincte de circulation du savoir naturaliste, quelle est la place de la carte géographique ? Sur quelles sources s'appuient les cartographes ?

Le cartographe et le monde savant de son époque

Comment le cartographe utilise-t-il les différentes sources zoologiques disponibles pour mettre en images cartographiques les connaissances du monde

animal ? Les exemples des cartes de Nicolas de Fer et Joan Blaeu éclairent différemment les réseaux d'échanges savants : alors que l'iconographie animale de la *Carte de la Mer du Sud...* ne semble trouver sa source qu'au sein d'un « réseau de papier », c'est-à-dire de sources écrites, l'histoire de la constitution de la carte du Brésil est mieux connue et illustre la façon dont dialoguent cartographe, explorateur, naturaliste et peintre.

Rien n'indique que Nicolas de Fer ou Nicolas Guérard, le graveur des vignettes animalières, aient voyagé ou aient pu être en contact direct avec des spécimens vivants des animaux représentés sur la carte, comme par exemple les artistes animaliers flamands qui étaient aux premières loges, grâce au commerce d'espèces exotiques pratiqué par la Compagnie des Indes orientales. Même si la Ménagerie royale de Versailles avait introduit à partir de 1668 quelques animaux exotiques (Pieragnoli 2016), aucun lien ne peut être établi entre les espèces représentées sur les cartes et les espèces présentes dans la ménagerie. S'il est difficile de reconstituer précisément les sources utilisées, une carte publiée cinq ans après la *Carte de la Mer du Sud...* par de Fer apporte des éléments précieux. En 1718, il dresse en effet une carte du cours du Mississippi et de la Louisiane. Des indications données dans le titre permettent de reconstituer les sources utilisées pour cette carte en particulier : *Le cours du Mississippi ou de St. Louis (...) Dressée sur les relations et mémoires du Père Hannepin [sic] et de M.rs de La Salle, Tonti, Laontan, Toustel, des Hayes, Joliet, et le Maire*. Ces ouvrages ont-ils pu servir également pour la *Carte de la Mer du Sud* ? Il est certain que des liens peuvent être établis entre les vignettes ou scènes figurées et les récits des premières découvertes européennes dans les Amériques. Certaines correspondances ont ainsi été établies.²⁰ L'arrière-plan de la scène des castors gravée par Nicolas Guérard, à savoir les chutes du Niagara, peut être mis en relation avec une gravure extraite de la relation de Louis Hennepin en 1697.²¹ De même, la généalogie du castor nord-américain a été très largement retracée, que ce soit sur les cartes géographiques (depuis la carte de Champlain en 1612, en passant par Blaeu, Bressani, Thornton, Franquelin, Visscher) ou dans les livres d'histoire naturelle (Edward 1984).

18 C. Jacob cité par I. Surun : « Le blanc de la carte, matrice de nouvelles représentations des espaces africains », p. 117-144 in Laboulais-Lesage I. (dir.), 2004.

19 En prenant comme point de départ la date de publication de la première décade de Pietro Martire d'Anghiera (1447-1526), qui rassemble les témoignages de l'équipage des explorations sud-américaines de Christophe Colomb dans *De Orbe Novo*. Écrite entre 1492 et 1526, publiée entre 1511 et 1530, cette compilation est composée de 80 lettres classées en huit « décades » : elles traitent toutes de la découverte puis de la conquête du « Nouveau Monde » et sont, pour la plupart, adressées aux différents papes de la période. On y découvre des animaux inconnus en Europe, et notamment le perroquet, qui deviendra un élément constitutif de l'exotisme sud-américain sur de nombreuses cartes géographiques, ainsi que l'opossum, dont il sera question plus loin.

20 Voir par ex. : *La Mesure d'un Continent*, 2007 ; Reinhartz D., 2012 ; Turgeon L., 2019.

21 Hennepin, L., *Nouvelle découverte d'un très grand pays situé dans l'Amérique...* A Utrecht, Chez Guillaume Broedele, 1697.



Figure 4 : *Brasilia qua parte paret Belgis*, Amsterdam, Joan Blaeu, 1647. Détail. Source : British Library, Klencke atlas, en ligne sur le site David Rumsey Historical Map Collection. Dans la partie supérieure de l'image, un alignement d'espèces animales sud-américaines. Dans la partie inférieure, des scènes de chasse au milieu de bosquets d'arbres et de palmiers. De tous les plans paysagers, le palmier semble être l'élément végétal exotique archétypal de ce territoire sud-américain.



Figure 5 : Nicolas de Fer, *Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord ou se trouve les costes d'Amerique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique situées sur ces mers*, Paris, 1713. Détail : les quadrupèdes : « Tatou, Rat musqué, Opassum, Cavaris à un éoant [sic] sur le dos ». Source : BnF, Cartes et plans, GE C-24281 (RES).

Concernant les animaux représentés dans un style naturaliste, de Fer présente ici des spécimens « aboutis » c'est-à-dire des spécimens dont la description est entrée dans le champ du savoir naturaliste : le tatou, le rat musqué, le lamantin, l'opossum et le pécar. Le tatou a été mentionné par Oviedo dans son *Historia general de las Indias* (1535)²², puis intégré par Pierre Belon en 1553²³ et Conrad Gesner en 1554²⁴ dans le champ du savoir naturaliste. De très nombreuses cartes géographiques figurent cet animal surprenant, comparé au rhinocéros ou à un cheval cuirassé, sur le continent sud-américain. Preuve de son statut d'emblème, Josua Van den Ende l'utilise dans une allégorie des continents sur son planisphère (fig. 7). Enfin, des correspondances peuvent être établies avec l'*Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique* de Charles de Rochefort (1658) pour certaines représentations naturalistes.

La carte de Nicolas de Fer opère donc une vaste synthèse des connaissances géographiques et naturalistes disponibles dans un corpus conséquent de sources livresques et cartographiques ; elle illustre les objectifs du travail cartographique en présence ici : collecter et inventorier les savoirs encyclopédiques d'un territoire donné.

Publiée 66 ans avant la carte de de Fer, la carte de Blaeu s'inscrit dans un système savant mieux identifiable. Elle est l'aboutissement de plusieurs échanges, depuis le terrain d'exploration jusqu'à la carte géographique. Ses différentes feuilles²⁵ ont été gravées à l'origine pour l'ouvrage de Caspar Barlaeus (1584-1648), *Rerum per octennium in Brasilia* et imprimées par Joan Blaeu à Amsterdam en 1647,²⁶ qui les publie la même année sous forme de carte murale.²⁷

Cartes et iconographies représentées ont été produites durant l'expédition du prince Jean-Maurice de Nassau (1604-1679) envoyé pour les

Provinces-Unies au nord-est du Brésil alors que le pays était une colonie portugaise. Ce voyage, entrepris à la fin de 1636, dura presque huit ans. La compagnie des Indes Occidentales (WIC) souhaitait dominer la production et l'écoulement de l'immense richesse que représentait le sucre brésilien. Le prince s'entoura des meilleurs jeunes talents (Corrêa do Lago, Ducos 2005) dont deux savants, Georg Marcgraf (1611-1644), astronome mais aussi naturaliste, et le physicien Willem Piso (1611-1678), ainsi que deux peintres, Albert Eckhout et Frans Post. Post peignit des paysages et fit un grand nombre de dessins, d'esquisses et de travaux préparatoires, qui ont servi à la réalisation des gravures et des cartes du livre de Caspar Barlaeus, chargé par Nassau d'écrire une histoire élogieuse de son gouvernement. Ces archives iconographiques²⁸ sont aujourd'hui dispersées entre Berlin²⁹, Cracovie³⁰ et Haarlem aux Pays-Bas.³¹ Après la fin de la souveraineté espagnole en 1640 et la signature d'un traité avec les Provinces-Unies, le comte Maurice fut rappelé en Hollande. Il confia à Johannes de Laet le soin de publier le traité sur l'histoire naturelle du Brésil rédigé par Piso et Marcgraf, considéré comme la première étude systématique d'histoire naturelle consacrée à une région d'Amérique.³² Certaines des images naturalistes de la carte du Brésil ont une parenté évidente avec les dessins de Post conservés aux Pays-Bas, comme le fourmilier, le paresseux et le porc-épic (fig. 8A et 8B).

La carte géographique comme vecteur du savoir naturaliste

La présence animale, éclairée par les conditions de la réalisation des cartes, montre ainsi comment la carte géographique s'inscrit dans la circulation des savoirs naturalistes. La carte non seulement figure et archive ce savoir, mais contribue également à le populariser.³³ En 1516, Martin Waldseemüller publie une carte de très grande dimension nommée *Carta*

22 Fernández de Oviedo y Valdés, G., *Historia general y natural de las Indias*, Séville, 1535. BnF, RES-P-330.23

23 *Les trois Livres des Observations de plusieurs singularités et choses mémorables de divers pays en Turquie*, Livre I, Chap. 3, p. 5.

24 Dans un appendice de 1554, Gesner ajoute quelques descriptions d'animaux nouveaux comme le tatou.

25 Pour le tracé géographique, ces cartes s'appuient sur celles publiées en 1643 par Georg Marcgraf.

26 *Casparis Barlaei rerum per octennium in Brasilia...*, Amstelodami, ex. typ. J. Blaeu, 1647.

27 Elles sont ensuite intégrées à partir de 1662 dans les éditions de la *Cosmographie blaviane* sous forme de feuilles d'atlas de 54 x 42 cm environ et sous les noms : *Praefectura De Paraiba, Et Rio Grande* ; *Praefectura De Cirii* ; *Praefecturae Paranambucacae Pars Borealis* ; *Praefecturae Paranambucacae Pars Meridionalis*. Elles furent également rééditées en carte murale par Huych Allard en 1659 et Clement de Jonghe à partir de 1664.

28 Pour l'histoire de ces archives iconographiques, voir : Parker Brienen R., 2002. Ferrao C., Paulo Monteiro Soares J., 1995.

29 Quatre volumes constitués dans les années 1660 sont conservés au Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz sous le nom de *Theatrum Rerum Naturalium Brasiliae*.

30 Biblioteka Jagiellońska, Libri picturati A 36, 37 et 38.

31 32 dessins de Frans Post sont conservés aux Noord-Hollands Archief, accessibles sur Europeana.

32 *Historia naturalis Brasiliae*, Leyde, 1648.

33 Pour ces liens entre cartes géographiques et animaux, voir W. George, 1969.



Figure 6 : Brasilia qua parte paret Belgis, C. de Jonghe éd., 1664. Détail : jaguar, capybara tapir. Source : BnF, Cartes et plans, GE DD-2987 (9505 B).



Figure 7 : Allégories des continents dans J. Van den Ende J. et P. Plancius, [Planisphère], [Amsterdam], [ca 1604], 14 feuilles, dont 4 bandeaux décoratifs collés sur 2 feuilles. Source : BnF, Cartes et plans, GE DD-2974 (1-14 RES).

Les feuilles du planisphère de J. Van den Ende n'ont pas été assemblées. Les allégories des continents sont présentées sous forme de bandeaux. Amérique y est métaphorisée sous les traits d'une femme guerrière assise sur un tatou. À ses pieds, armes de guerre et tête humaine transpercée de flèches. À droite de l'image, scène de cannibalisme. Au-dessus d'Amérique, Europe trône sur un paisible taureau, entourée des instruments symbolisant le pouvoir, les arts, les sciences et les lettres.



Figure 8 : 8A. « Porco de ferro » dessiné par Frans Post lors de son séjour au Brésil entre 1637 et 1644 et copié par Blaeu en 1647. Aquarelle, gouache et encre brune. Source : Noord-Hollands Archief.
8B. Animal copié depuis Blaeu par Clement de Jonghe, qui le nomme par erreur « Brasiliaense muis ». Détail. Source : BnF, Cartes et plans, GE DD-2987 (9505 B).

marina et aujourd'hui conservée à la Bibliothèque du Congrès. Elle est orientée au nord et centrée sur l'Afrique. Les côtes de l'Amérique, de la Floride au Brésil, sont esquissées à l'ouest, de même que les Antilles. Sur l'espace continental du Brésil, sous l'Équateur, et à proximité de cannibales, est figuré un animal étrange, créature composée d'une tête d'ours, de pattes pourvues de grands ongles, d'une poche pectorale proéminente dans laquelle il porte ses petits et de mamelles apparentes (fig. 9). L'image est accompagnée d'une mention latine, livrant un indice morphologique sur l'espèce représentée : « *On trouve ici un animal présentant l'apparence de ce dessin et possédant sous son ventre une petite réserve par laquelle il transporte les petits qui viennent de naître et de laquelle il n'a l'habitude de les laisser s'échapper que pour les allaiter. Celui qui a été offert au roi d'Espagne dans la ville de Grenade lui ressemblait* ». La référence à une réserve ventrale est l'un des signes distinctifs de certains mammifères marsupiaux, en l'occurrence ici l'opossum.

Il s'agit de la première représentation connue de cet animal, seize ans après sa « découverte » le 1^{er} janvier 1500 dans le sud de l'Amérique, par l'Espagnol Vicente Yanes Pinzon, commandant d'un des bateaux du premier voyage de Christophe Colomb, et l'un des premiers explorateurs européens du Brésil ; seize ans également après sa première description textuelle par Pietro Martire d'Anghiera dans *De orbe novo* où il relate la découverte de Pinzon³⁴ : « *Au milieu de ces arbres vit un animal extraordinaire qui rappelle le renard par son museau, le cercopithèque par sa queue, la chauve-souris par ses oreilles, l'homme par ses mains, le singe par ses pieds. Partout où il va, il emporte avec lui ses petits déjà nés, dans un estomac extérieur, en forme de grande poche...* ».

La représentation qu'en donne Waldseemüller devient un stéréotype et illustre, sous ses différentes variantes, et pendant plus de 140 ans, la description textuelle de l'opossum.³⁵ Il est difficile d'affirmer que l'image représentée sur la *Carta marina* ait servi de matrice originelle dans la mesure où la carte, dont on

ne connaît aujourd'hui qu'un seul exemplaire, a sans doute connu une diffusion restreinte. Néanmoins, la planche « *Terra nova* » est utilisée dès 1522³⁶ dans des ouvrages à large diffusion, les « Ptolémées »,³⁷ contribuant à la populariser. Mercator en publie une variante dès 1541 sur un globe et en 1569 sur une carte où l'opossum-ours s'affine pour ressembler peu à peu à une louve, qui allaite ses petits. C'est Münster dans sa *Cosmographie universelle* (1550) qui popularise cette variante dans sa description des « Nouvelles Îles ». Les naturalistes s'approprient ensuite l'image originelle (Gesner, Jonston, L'Écluse). La créature est nommée « *Simi Vulpa* » (du latin : singe et renard) et classée dans la catégorie des quadrupèdes vivipares, comme chez Gesner.³⁸ L'image circule, mais également les caractéristiques morphologiques citées par Waldseemüller : les différentes descriptions naturalistes de l'animal apportent peu d'éléments supplémentaires. Barlaeus cite cet animal à l'entrée *Cerigones* ; Piso et Marcgraf le désignent par son appellation locale *Carigueya-Tajibi* : deux éléments sont donnés, d'une part la ressemblance de la bête avec un renard, convoquant la source textuelle originelle de Pinzon, d'autre part la poche ventrale mise en avant par Waldseemüller.³⁹

La carte géographique sert également de support de diffusion à une autre image naturaliste copiée chez Thevet, dont on peut supposer qu'elle représente le même animal sous une autre forme, sans que personne n'opère le rapprochement entre les deux espèces. Thevet le nomme *Su* dans *Les singularitez de la France antarctique*, ou *Sucarath* dans sa *Cosmographie universelle* (1575) en insistant sur une autre caractéristique de l'opossum, éthologique cette fois-ci : quand la femelle est effrayée, elle porte ses petits sur le dos. Les deux représentations cohabitent tout au long du xvi^e et du xvii^e siècle, même si l'image de Thevet n'accède pas à la même popularité (fig. 10). Elle est ainsi absente des sommes naturalistes de la Renaissance.⁴⁰ À partir de 1575, le *Su* de Thevet intègre le second livre des Œuvres d'Ambroise Paré consacré aux animaux puis, en dehors d'une description en 1749 dans le *Dictionnaire raisonné et*

34 Première Décade, chap. IX, 1516.

35 Jusqu'à Jan Jonston, *Historiae naturalis de quadrupedibus libri*, 1657.

36 Imprimé par Johann Grüninger (1455?-1531). BnF, département des cartes et plans, GE DD-1012 (RES).

37 Par ex, en 1525 : Edité par Johann Grüninger (1455?-1531) et Johannes Koberger (1454?-1543). BnF, département des cartes et plans, GE DD-1013 (RES). Ou en 1541 : Edité à Lyon par Hugues de La Porte (1500-1572) et Gaspard Trechsel (149.?-1570). BnF, département des cartes et plans, GE DD-1016 (RES).

38 *Historiæ animalium*, Lib. I. 1551, « De quadrupedibus viviparis », p. 981.

39 *Casparis Barlaei Rerum per octennium in Brasilia, ... 1647, op. cit.*, p. 132. ; *Historia Naturalis Brasiliae...*, 1648, *op. cit.*; Liber Sextus qui agit de quadrupedibus & Serpentibus, Cap. II, p. 222, « Carigueya-Tajibi ».

40 C'est par exemple le cas de l'*Historia naturalia* de Gesner jusqu'à ce qu'elle soit ajoutée à la dernière édition rééditée par Topsell en 1658 (Dickenson 1998).

41 Vol. 4, p. 239 : « SU, animal qui habite proche des fleuves, & qu'on trouve chez les Patagons. Au premier aspect, il a une figure de lion, ou il est barbu comme un homme jusqu'aux oreilles. [...] Il a la poitrine large, les reins ramassés, la queue large, & longue comme celle de l'écureuil [...] quand il prend la fuite, porte ses petits sur son dos, & les couvre de sa queue [...] que d'autres appellent succarath. »

universel des animaux, de François Alexandre Aubert de la Chesnaye⁴¹, plus connu pour ses ouvrages d'héraldique nobiliaire que de zoologie, on perd sa trace. L'étude des sources, confrontée à un argument éthologique, montre cependant que ces deux images décrivent le même animal, l'opossum⁴².

Ces différentes trajectoires ont permis d'illustrer les liens entre les différentes sources du savoir zoologique, et de montrer comment les cartes, au côté des archives et autres documents de terrain, ont été mobilisées dans la construction des connaissances naturalistes. Les premières éditions des cartes étudiées sont aujourd'hui conservées en très peu d'exemplaires dans les institutions publiques, ce qui pourrait être le marqueur d'une production originale de faible diffusion, tendant à relativiser le rôle de la carte géographique dans la diffusion de ces savoirs. Cependant, une étude à approfondir, celle des copies, parfois partielles, ou des rééditions successives, montre qu'elles ont pu jouer un rôle dans la popularisation de certaines espèces animales auprès d'un public européen. De plus, on observe la prééminence de certains animaux dans les représentations cartographiques sud-américaines, comme le tatou et l'opossum, véritables emblèmes de l'Amérique du sud. Dans quelle mesure les représentations des animaux sur les cartes géographiques traduisent-elles alors une certaine vision du monde et son évolution dans les siècles qui suivent les voyages de découverte ?

Montrer pour démontrer : enjeux symboliques du discours naturaliste

Les cartes ne sont pas que des relevés topographiques, elles constituent également une forme de discours sur l'espace, à l'intérieur duquel l'image de l'animal interagit avec celle de l'espace géographique. Cette idée est renforcée par la nature même de la carte murale qui, dans sa matérialité et son usage, la destine à être exposée aux yeux d'un public. Elle construit alors un discours en mettant en scène le monde aux yeux d'un spectateur européen. Dans quel cadre et pour quels objectifs se construit ce discours symbolique ?

La carte comme enjeu de pouvoir

Les relations entre cartes et pouvoirs ont depuis longtemps été mises au jour, de même que les manifestations symboliques et idéologiques des pouvoirs politiques à travers la carte. En 2017, Jean-

Marc Besse, dans l'introduction des *Opérations cartographiques* (2017, p. 12), résume ainsi ce rapport carte/pouvoir : « *Le savoir cartographique sur le territoire est en même temps un pouvoir qui s'exerce sur le territoire* ». Dans quel système de pouvoir prend place la réalisation des cartes étudiées ici ?

Le paratexte de la carte, dédicaces et cartouches, met en lumière le réseau de sociabilité dans lequel le cartographe inscrit son acte cartographique (Besse, Verdier 2020). Nicolas de Fer est nommé en 1689 géographe du Grand Dauphin, participant ainsi par ses publications à la propagande royale (Pastoureau 1984). *La Carte de la Mer du Sud*, réalisée en 1713, est ainsi dédiée à « Monseigneur le Comte de Toulouse, Louis Alexandre de Bourbon » par N. de Fer, alors géographe de sa Majesté catholique. Lorsque Blaeu réalise les cartes du Brésil, il a remplacé depuis les années 1630 Visscher en tant que cartographe de la WIC. Elles sont une commande de Nassau, et lui sont donc naturellement dédiées dans un grand cartouche entouré d'armes, de cornes d'abondance et de ses armoiries. Ces dédicaces sont un instrument de légitimation du cartographe, mais également un indice de la manière dont la mise en scène de l'animal, au-delà du discours naturaliste, éclaire une autre lecture de la carte.

Les scènes animalières représentées sur les espaces géographiques, associées à des cornes d'abondance, incitent à être lues comme autant d'opportunités de conquêtes, d'enrichissement et de revendications territoriales. À travers la mise en scène de l'iconographie animale, les cartographes présentent les richesses de ces terres nouvellement découvertes et colonisées par les puissances européennes. Pour la carte du Brésil, le message est explicite : elle a vocation à célébrer la gloire de Nassau, gouverneur des possessions néerlandaises au Brésil entre 1637 et 1644, et à mettre en avant les richesses produites et découvertes lors des expéditions scientifiques au Brésil. Cette cartographie, affirme E. A. Sutton (2013), a eu un rôle clef comme instrument de propagande de la WIC et dans l'affichage du Brésil comme ressource économique pour les Pays-Bas. Chez de Fer, la scène de la pêche à la morue, premier produit nord-américain consommé massivement en France à l'époque moderne (Turgeon 2019), est positionnée stratégiquement entre les côtes atlantiques européennes et le « Grand banc » de Terre-Neuve où, dès le début du xvi^e siècle, des ports français se sont lancés dans la pêche hauturière. La pêche à la morue permet aux Français de construire progressivement un territoire colonial. De même pour le castor qui est devenu emblématique des colonies européennes nord-américaines et du commerce de fourrures. Cette carte

⁴² Cette hypothèse est corroborée par Eastman C. R., 1915.

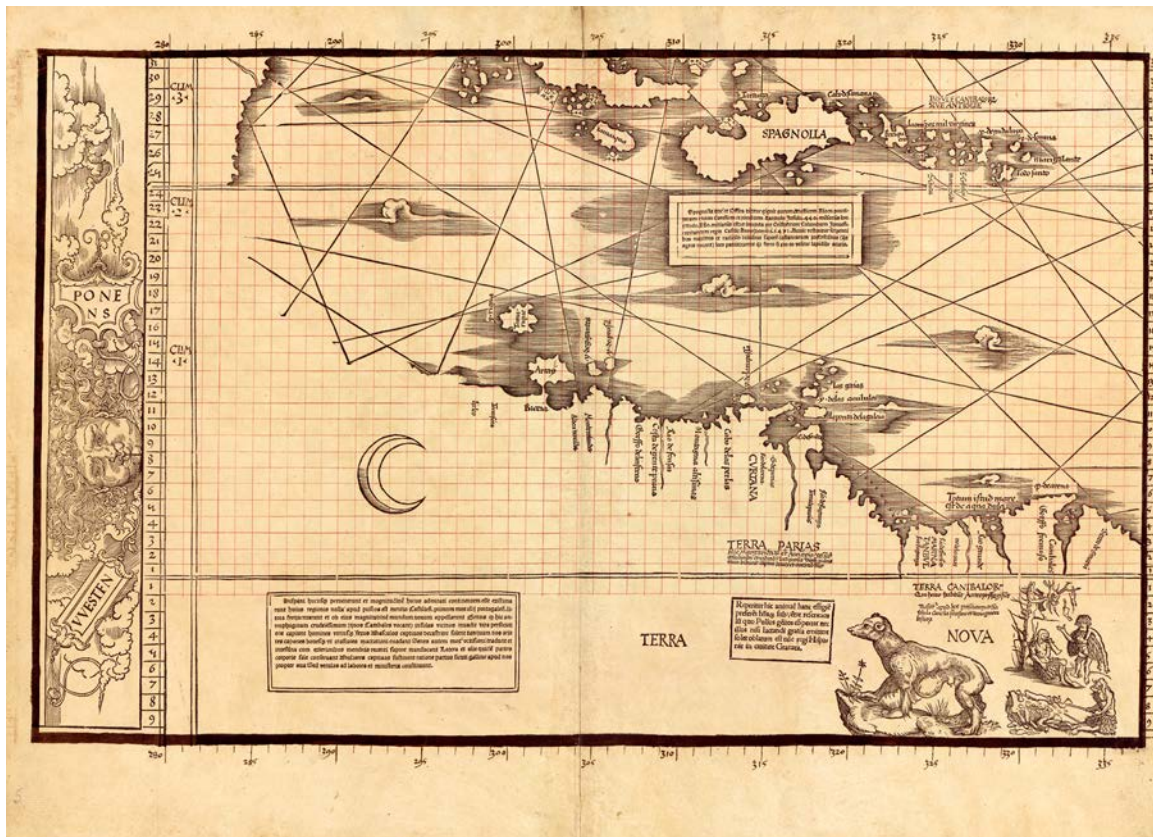


Figure 9 : Feuille de la Carta marina navigatoria Portugallen navigationes de M. Waldseemüller (Strasbourg, 1516) représentant une esquisse des contours de l'Amérique centrale, copiée dans différentes éditions de la Géographie de Ptolémée sous le nom « Tabula Terra Nova ». À droite de l'opossum, une scène de cannibalisme. 46 x 63 cm. Source : Library of Congress, G1015 .S43 1517.

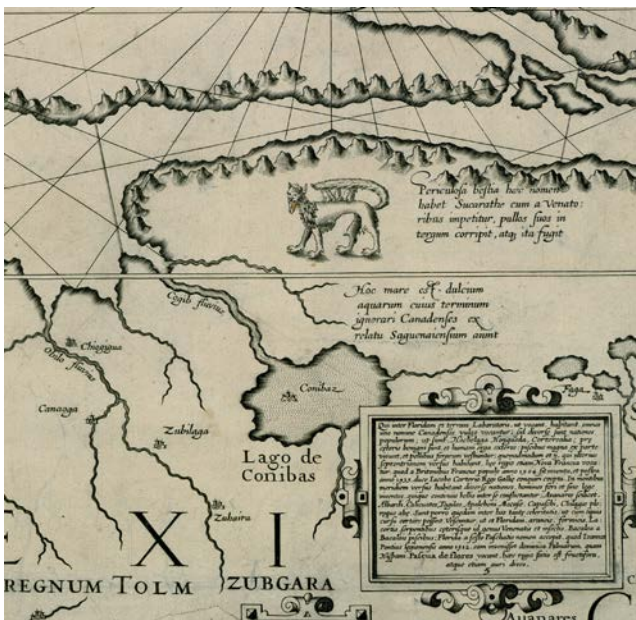


Figure 10 A et 10 B : Deux traditions descriptives se déroulent en parallèle comme l'illustre le planisphère de Van den Ende (ca 1604), où les deux représentations du même animal cohabitent en Amérique : le sucuarthe de Thevet positionné dans l'extrême nord canadien, et l'opossum de Waldseemüller au sud du continent. Détails. Source : BnF, Cartes et plans, GE DD-2974 (1-14 RES)

de Nicolas de Fer propose à des yeux européens les ressources propres à l'exploitation du territoire, dans un contexte où l'impérialisme français s'accroît dans cette région. Cette idée est renforcée par la position centrale des Amériques sur l'espace visuel de la carte, par certaines mentions textuelles qui invitent à lire la carte comme une incitation à établir des colonies dans ces régions telle, dans la région des Grands Lacs : « *On n'a pas encore une connoissance parfaite de tous ces Merveilleux Lacs, l'Eau est douce cecy n'estant qu'une Idée de ce qu'on espère avoir quelques jours* » ; et enfin, par le tracé de certaines routes commerciales maritimes, comme la « *route de la Hourque ou Grand vaisseau qui va et revient tous les ans d'Acapulco à Manile* ».

Il s'agit également de positionner l'Europe comme puissance dominante sur les autres parties du monde. L'allégorie des continents présentée sur le planisphère de Van den Ende en livre un exemple remarquable.⁴³ Les quatre parties du monde sont représentées par une femme, posant chacune sur un animal : un tatou pour Amérique, un crocodile pour Afrique, un dromadaire pour Asie et un taureau pour Europe. Europe est en position dominante, dotée des attributs du pouvoir et de la guerre : corne d'abondance, sceptre et couronne, casques et épées à ses pieds. Asie est richement vêtue et agite un encensoir, tandis qu'Amérique et Afrique sont peu vêtues et que les animaux sur lesquels elles prennent place sont représentés sous des traits terrifiants et sauvages, contrairement aux paisibles taureau et dromadaire. La mise en scène opère ainsi une double distinction : entre l'Europe dominante et les autres parties de l'humanité, mais aussi entre ces dernières, l'Asie dominant à son tour l'Afrique et l'Amérique, tandis que l'iconographie animale renforce la symbolique du message politique.

Produites par les Européens dans le contexte de la découverte puis du partage du monde par les puissances européennes, les cartes acquièrent ainsi une portée politique, l'iconographie marquant alors l'appropriation politique des espaces. Cette mise en scène des animaux fait partie intégrante du discours cartographique par lequel l'Europe construit un espace géographique et politique qu'elle domine. En liaison avec un pouvoir temporel (les dédicataires), les cartes délivrent un message de célébration, mais également de propagande commerciale ou politique, renforcé par l'iconographie animale.

Théorie de la réception : la carte comme discours sur le monde

Les cartes géographiques produites à l'époque moderne sont un ensemble complexe de niveaux de représentations et un enchevêtrement de discours : géographique en premier lieu, naturaliste donc, mais également politique et symbolique. Parler de discours construits par la carte, et renforcés par l'animal, c'est ainsi positionner la carte géographique au sein d'un processus de communication.

Comme le souligne Christian Jacob, la carte relève d'un processus intentionnel de communication (Jacob 1992, p. 109), et ce processus revêt une acuité plus aigüe dans le cadre des objets géographiques qui nous intéressent ici : les cartes murales de très grandes dimensions, comme les globes, sont des objets de monstration, des « objets-spectacle » dont les dimensions extraordinaires écrasent le spectateur qui ne peut embrasser le territoire d'un seul regard. Elles sont destinées à être imprimées en grand format pour être affichées et offertes aux yeux d'un spectateur. La mise en scène est alors primordiale. Pour quel usage et pour quelle finalité ?

Vraisemblablement réalisées en petit nombre,⁴⁴ la carte de Blaeu et celle de Nicolas de Fer semblent être des cartes d'apparat,⁴⁵ non prévues pour un usage pratique et destinées à un public restreint, aisé et cultivé. La décoration de la carte de Blaeu possède toutes les caractéristiques de la cartographie hollandaise du XVII^e siècle (cartouche orné, profusion décorative, etc.), quand celle de Nicolas de Fer fusionne à la fois la tradition des portulans richement enluminés et de la cartographie hollandaise. Dans les deux cas, ce sont des objets de commerce produits dans un contexte de concurrence entre éditeurs de cartes. L'iconographie foisonnante est donc aussi un « outil marketing » pour attirer les clients. Quel que soit l'usage effectif de ces cartes, elles ont, en tant que cartes murales, pour objectif de servir de références accessibles et de sources d'informations à une clientèle européenne.

À travers le regard de ce spectateur européen, la mise en scène de ces objets extra-européens (animaux, plantes), inconnus ou peu connus en Europe, construit en effet un espace géographique exotique. L'élargissement du monde à un ailleurs

43 Sur les allégories des continents et les hiérarchies ainsi produites, voir : C. Grataloup, 2009.

44 Au regard du nombre d'exemplaires aujourd'hui conservés dans les collections publiques : 12 pour la carte de Nicolas de Fer, 4 pour la carte de Joan Blaeu de 1647 (British library, Pinacoteca of the State of São Paulo, collection Barry Lawrence Ruderman, Bibl. universitaire et nationale de Darmstadt).

45 Pour preuve du statut d'apparat de ces cartes, l'un des exemplaires de la cartes de Blaeu a été intégré par Joannes Klencke à l'atlas offert à Charles II en 1660. Cet atlas a été placé dans le cabinet de curiosités du roi.

géographique, ici les Amériques, bouleverse les représentations des Européens. La carte archive alors en images cet ailleurs exotique. Il s'agit de présenter des spécimens sur l'espace géographique dans le but de caractériser ces territoires. L'animal agit alors comme un marqueur d'altérité (Staszak 2008). À l'image des cabinets de curiosité où l'on collectionne les *mirabilia naturae*, la carte donne à voir une faune exotique au regard d'un spectateur européen. Certaines espèces sont récurrentes d'une carte à l'autre : ainsi l'éléphant construit l'espace africain des cartes anciennes, tandis que le tatou ou l'opossum (et même les cannibales) fondent l'espace américain. Les cartographes insistent dans le choix des animaux représentés sur l'altérité et les différences avec la faune européenne, que l'on se situe au début des conquêtes européennes avec la carte de Waldseemüller (1516) ou dans des entreprises coloniales du XVIII^e siècle avec la carte de Nicolas de Fer. Il s'agit par conséquent de célébrer mais également de satisfaire l'engouement du spectateur européen pour les « choses exotiques ».

La représentation de la nature sert donc à la fois à appuyer le discours politique et symbolique des cartes mais également à caractériser un espace lointain, peu connu des Européens. Envisagées sous l'angle d'un acte de communication, entre un émetteur (le cartographe, le graveur, l'éditeur, celui qui a fait « acte de cartographie ») et un récepteur (le spectateur), il semble donc que l'objectif de ces cartes ne soit pas simplement celui de représenter

le territoire. L'iconographie animale prend une toute autre dimension : elle devient partie intégrante d'un discours sur le monde.

Conclusion

Envisager la carte à différentes échelles, comme espace de représentation, comme objet matériel et enfin à travers les enjeux de sa réception, a montré que, loin de combler les blancs, la décoration en général, et l'iconographie animale en particulier, construit un espace géographique complexe, véhiculant, au-delà de la représentation topographique du territoire, de multiples discours sur le monde : naturaliste mais également politique et symbolique. Avec l'intégration progressive de l'Amérique comme quatrième partie du monde connu, les cartes géographiques produites en Europe englobent les nouveaux savoirs américains. Objets de commerce et de pouvoirs, elles mettent également en scène un spectacle exotique dans lequel l'animal devient un marqueur d'altérité.

Remerciements

Je remercie Catherine Hofmann, pour tous les renseignements prodigués sur les collections cartographiques de la BnF ; Geoffrey Phelippot et Martin Vailly dont les échanges ont beaucoup enrichi l'écriture de cet article ; Gilles Palsky pour sa précieuse relecture.

Bibliographie

- Besse J.-M., Verdier N., 2020, «Cartouche» dans : *History of Cartography. Cartography in the European Enlightenment*, Chicago University Press, p.244-251.
- Besse J.M., Tiberghien G. A. (dir.), 2017, *Opérations cartographiques*, Versailles, Actes Sud ENSP.
- Boriaud J.-Y. (éd.), Todorov T., 2004, *Le Nouveau Monde : récits de Christophe Colomb, Pierre Martyr d'Anghiera, Amerigo Vespucci*, Paris, Les Belles Lettres.
- Broc N., 1986, *La Géographie de la Renaissance : 1420-1620*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Corrêa do Lago P., Ducos B. (dir.), 2005, *Frans Post, Le Brésil à la cour de Louis XIV*, Paris, Musée du Louvre.
- Dickenson V., 1998, *Drawn from life: Science and Art in the Portrayal of the New World*, University of Toronto Press.
- Dahl E.H., 1984, "The Original Beaver Map: De Fer's 1698 Wall Map of America," *The Map Collector*, n° 29, p. 22-26.
- Eastman C. R., 1915, "Early Portrayals of the Opossum", *The American Naturalist*, n° 49/586, p. 585-594.
- Ferrao C., Monteiro Soares J. P. (ed.), 1995, *Libri principis*, vol. 1 Dutch-Brazil, Rio de Janeiro, Editora Index.
- George W., 1969, *Animals and maps*, Londres, Secker and Warburg.
- Grataloup C., 2009, *L'Invention des continents*, Paris, Larousse.
- Harley B., 2001, *The New Nature of Maps: Essays in the History of Cartography*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press.
- Jacob C., 1992, *L'Empire des cartes, approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel.
- Laboulais-Lesage I. (dir.), 2004, *Comblent les blancs de la carte. Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (xvii^e-xx^e siècle)*, Presse universitaire de Strasbourg.
- Lestringant F., 1991, « Le déclin d'un savoir. La crise de la cosmographie à la fin de la Renaissance », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 46^e année, n° 2, p. 239-260.
- Litalien R., Palomino J.-F., Vaugeois D., 2007, *La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*, Paris, PUPS.
- Parker Brienen R., 2002, *Art and Natural History at a Colonial Court: Albert Eckhout and Georg Marcgraf in Seventeenth-century Dutch Brazil*, vol. 1, Evanston, Northwestern University.
- Pastoureau M., 1984, *Les Atlas français xv^e-xviii^e siècle*, Paris, Bibliothèque nationale.
- Pieragnoli J., 2016, *La cour de France et ses animaux xv^e-xvii^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France.
- Pinon L., *Les livres de zoologie de la Renaissance : une anthologie (1450-1700)*, Paris, Klincksieck.
- Reinhartz D., 2012, *The Art of the Map. An illustrated history of map elements and embellishments*, New-York, Sterling.
- J.-F. Staszak, 2008, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, vol. 148, n° 1, pp. 7-30.
- Sutton E., 2013, "Possessing Brazil in Print, 1630-54," *JHNA* 5:1 (Winter 2013).
- Turgeon L., 2019, *Une histoire de la Nouvelle France : Français et Amérindiens au xv^e siècle*, Paris, Belin.